

Augustin LEGROS (Cluny 1896)
CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR
Décédé le 12 mars 1953.

Peu de carrières industrielles sont aussi droites et inspirent autant d'admiration et de respect que celle d'Augustin LEGROS. Il avait fait ses débuts comme dessinateur d'études aux Automobiles Peugeot, sous les ordres de Louis Delage, alors chef du bureau d'études et des essais. En janvier 1905, ce dernier lui offre de devenir son adjoint à la Société des Automobiles Delage, qu'il venait de créer. C'est ainsi que débute une collaboration fidèle qui devait durer jusqu'à la disparition de cette Société, en 1935.

Sans risquer de porter le moindre ombrage à quiconque, on peut affirmer qu'A. LEGROS fut l'âme de cette usine, qu'il contribua puissamment à développer en y apportant de tout son cœur et de toutes ses forces, outre ses réelles capacités techniques et l'exemple de sa scrupuleuse honnêteté, ses remarquables qualités d'ordre, de méthode et d'esprit d'organisation.

La jeune usine de Levallois se distingue bientôt dans les courses d'automobiles ; les voitures sont alors dessinées par Augustin LEGROS, qui assume en outre des tâches aussi nombreuses que variées. En 1907, il prend officiellement la direction de l'usine, qui se développe rapidement. En 1911, anticipation remarquable : il accorde à son personnel ouvrier un congé de vacances payé, ce qui constitue, à l'époque, une innovation hardie et révèle chez son auteur un sens social peu commun.

En 1912, c'est l'installation à Courbevoie. On peut dire que cette nouvelle usine sera l'oeuvre de LEGROS, qui en étudie amoureusement les plans, en acquiert le matériel, en réalise les installations et, surtout, en constitue l'état-major en choisissant lui-même tous ses collaborateurs. C'est peut-être dans le soin qu'il apporta à son choix qu'il faut voir la qualité maîtresse de LEGROS, qui sut s'entourer d'une équipe homogène où tous, dans une discipline ferme et équitable, tiraient droit dans le collier.

Les années qui précédèrent la guerre de 1914 virent la consécration de la marque, dont les succès en courses furent nombreux et brillants. Mobilisé dès les premiers jours de la guerre, LEGROS revient bientôt à l'usine organiser les fabrications d'armement. En 1918, la production journalière était de 5.000 obus de 75 et de 2.500 collections de pièces de fusil, apportant ainsi une puissante collaboration à la victoire finale.

Après l'armistice, Augustin LEGROS se rend compte que l'organisation de l'usine n'est plus en rapport avec son importance, et il s'attache, à lui donner une structure plus rationnelle. Ce fut le départ d'une nouvelle période de prospérité qui amena la maison à son apogée en 1927. Cette année-là, en effet, grâce à ses succès en course, les Automobiles Delage méritèrent et reçurent le titre de « Champion du Monde de l'Automobile ».

Puis vinrent les mauvais jours, les années difficiles. La chance cessa de sourire à la marque de Courbevoie et, en 1935, cette usine magnifique et admirée de tous devait fermer ses portes. Cet événement bouleversa Augustin LEGROS, qui se retira en province. Les membres de l'équipe Delage se répandirent dans l'industrie de l'automobile, où beaucoup d'entre eux devaient trouver une réussite due, en grande partie, à l'enseignement et à l'exemple de leur directeur. Cependant, les liens ne devaient pas tarder à se renouer et n'était-ce pas une éclatante preuve de la réussite d'Augustin LEGROS sur le plan des relations humaines que de voir, plus de quinze ans après la fermeture de l'usine, tous ses anciens collaborateurs se réunir périodiquement autour de lui, lui témoignant ainsi leur reconnaissance et leur affection ? Son extraordinaire mémoire lui avait permis d'écrire, à la demande de ses amis, l'histoire des automobiles Delage, dont quelques passages ont été cités dans le livre de J.A. Grégoire ; *L'Aventure Automobile*, récemment paru aux Editions Flammarion.

De toute façon, le nom d'Augustin LEGROS n'aurait pas été oublié. Pour ceux qui ont connu Augustin LEGROS, il restera celui de l'homme modeste qui a su, par son travail, par ses qualités, par son exemple, réaliser une oeuvre en se faisant aimer.

Sa disparition a été vivement ressentie par tous ceux qui l'ont approché, et il emporte avec lui l'estime, la reconnaissance et le respect de tous ses amis, ses camarades et ses collaborateurs.